



## LES AMBIVALENCES GUYANAISES AUTOUR DE LA GESTION D'ACACIA MANGIUM

Anna Stier<sup>1</sup>, Marianne Palisse<sup>2</sup>, Nyls de Pracontal<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane

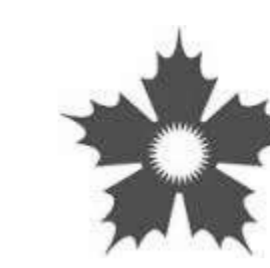
<sup>2</sup> Université des Antilles et de la Guyane, Centre de Recherche sur les

Pouvoirs locaux dans la Caraïbe, UMR 8053

Contact: association@gepog.org / www.lifecapdom.org



Avec le soutien de :



Conservatoire du littoral



*Acacia mangium* fait partie des espèces valorisées dans différents secteurs de la société tout en étant des invasives problématiques. Ceci rend la tâche difficile pour les gestionnaires d'espaces, confrontés à une complexité grandissante de perceptions des différents acteurs du territoire. Les dimensions humaines des processus d'invasion génèrent actuellement un intérêt grandissant dans les sciences humaines et sociales, c'est pourquoi le GEPOG a combiné des tests techniques de lutte et un travail anthropologique. Démontrer qu'une lutte efficace et à moindre coût est possible ne peut avoir un impact que si les perceptions et usages de l'espèce, les contraintes et conditions locales sont connus et intégrés dans les recommandations. L'adaptation de celles-ci au contexte permet une mise en œuvre plus aisée et rapide à large échelle.

### Savanes et Acacias: le constat

En Guyane, les connaissances liées aux espèces invasives, la vigilance des autorités publiques et la sensibilisation des populations sont quasi-nulles en comparaison avec d'autres territoires. En effet, jusqu'à il y a peu la Guyane se considérait relativement à l'abri des invasions biologiques. Son caractère continental, son éloignement des flux humains principaux à l'échelle mondiale et la présence d'un écosystème natif dynamique en faisaient le cas d'école opposé aux îles réputées fragiles face aux espèces exotiques.

Les savanes, réparties en patchs entourés de forêt, de marécages et de zones urbaines, sont particulièrement rares, peu résilientes et fragmentées. Elles sont par ailleurs situées sur le littoral, qui est l'espace privilégié du département pour l'urbanisation et concentrant la plus importante part de la population. Elles sont ainsi comme des « îles sur le continent », particulièrement exposées et vulnérables aux introductions d'espèces nouvelles.

*Acacia mangium*, espèce originaire d'Australie et Papouasie-Nouvelle Guinée, a été introduit en Guyane dans les années 80 pour la revégétalisation de sites miniers. Distribué gratuitement aux agriculteurs du littoral, il s'est rapidement répandu dans les espaces ouverts, menaçant les savanes. Cette espèce dynamique est utile aux agriculteurs car elle améliore la qualité des sols, grandit rapidement et fait de l'ombre au bétail qui peut également se nourrir des jeunes pousses. Elle est par ailleurs appréciée pour la réalisation de haies et la conception d'espaces verts. Elle modifie pourtant l'écosystème de façon irréversible, rendant quasi-impossible le retour vers la savane qui se caractérise par des sols pauvres.

Espèce utile et nuisible à la fois, introduite et recommandée puis déconseillée par les autorités publiques et le monde de la recherche, appréciée par certains agriculteurs et rejetée par d'autres, les avis et perceptions sont partagées et parfois contradictoires.

Des tests techniques combinés à un travail anthropologique ont permis de lier les positions, d'apporter des premières réponses et d'entamer le chemin nécessaire de la gestion concertée de l'espèce.



### Un travail anthropologique

L'étude anthropologique se base sur la rencontre des multiples acteurs impliqués dans la gestion des savanes : habitants dans toute leur diversité – Amérindiens, Créoles, Métropolitains, migrants hongs, haïtiens ou brésiliens... -, élus, agriculteurs, salariés ou bénévoles des associations de protection de l'environnement, agents de l'Etat et des collectivités locales etc.

**1<sup>er</sup> Constat :** mis à part chez les environnementalistes, *l'Acacia mangium* n'était pas considéré comme un enjeu par la plupart des personnes interrogées qui ne le mentionnaient pas spontanément et n'étaient pas toujours capables de l'identifier. La présence de l'anthropologue et ses questions ont contribué à faire émerger un débat autour de la présence de cette espèce.

**2<sup>ème</sup> Constat :** si de nombreuses controverses existent au sujet des modes de gestion des savanes - autour de la pratique du brûlis ou de la transformation des savanes en pâtures pour les bovins -, il existe un consensus autour d'une volonté partagée de conserver les paysages de savanes ouverts. Aussi, une fois l'arbre identifié et son rôle dans la fermeture des savanes constaté, la totalité des personnes rencontrées se prononcent pour la mise en place d'une gestion de cette espèce. Toutefois, cela ne résout pas la question de la nature de cette gestion.

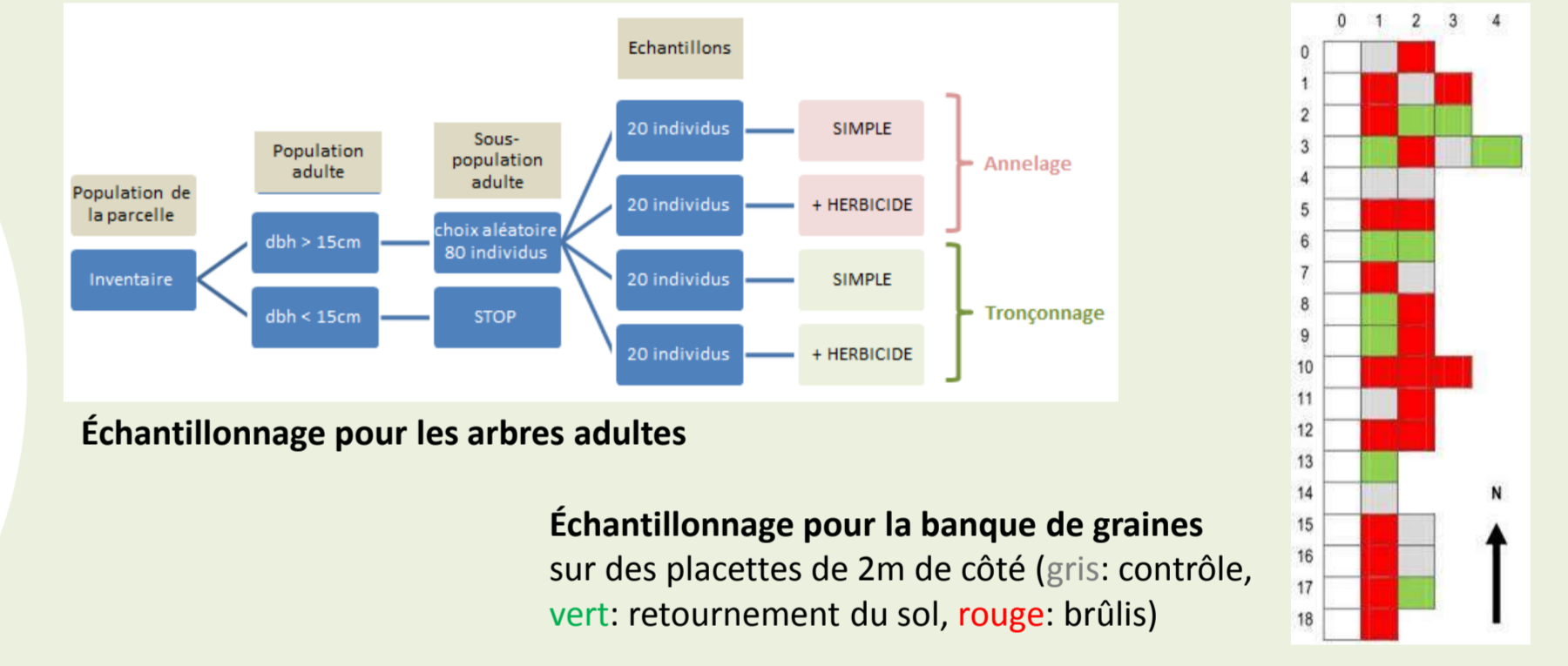
**3<sup>ème</sup> Constat :** l'arrivée d'*Acacia mangium* oblige à remettre en question les pratiques qui permettaient auparavant d'entretenir les savanes. C'est le cas en particulier du brûlis, traditionnellement pratiqué à la saison sèche. En effet, la chaleur du feu déclenche la germination des graines d'*Acacia mangium* et contribue à accélérer sa reproduction. Le brûlis peut donc s'avérer contre-productif.

Enfin, le rôle joué dans l'introduction de *l'Acacia mangium* par des instituts de recherche et des administrations de l'Etat ne manque pas d'être souligné par les habitants des zones de savanes. Cet épisode est souvent cité pour exprimer un certain sentiment de défiance vis-à-vis d'autorités extérieures qui souhaiteraient imposer aux habitants de « bonnes pratiques ».

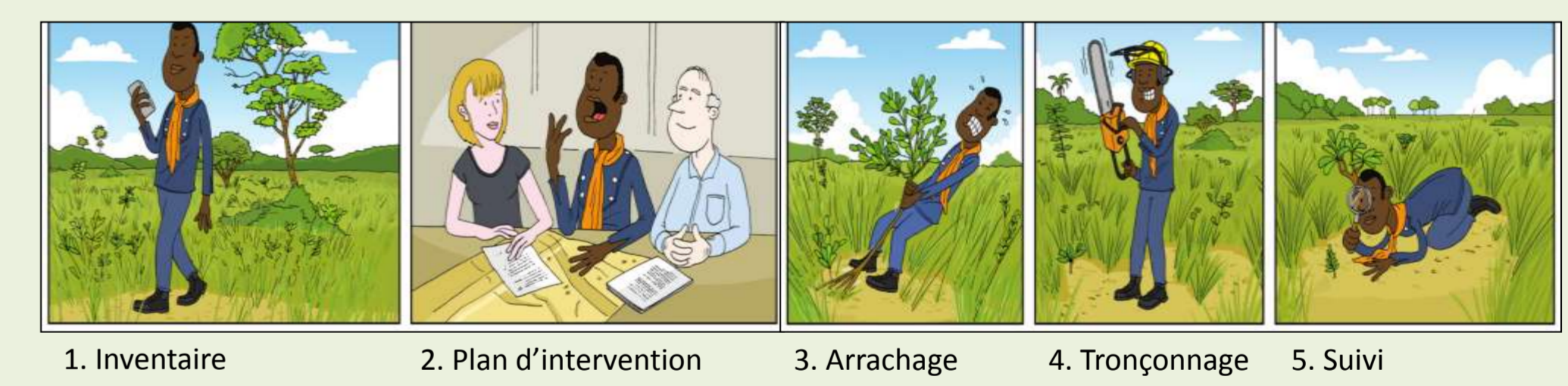
### Des tests techniques

Les tests techniques sont effectués en deux temps:

#### 1) Tests d'élimination des arbres adultes et de la banque de graines



#### 2) Mises en situation sur 3 parcelles réparties sur la bande littorale



### Bilan

- L'action de lutte ne devient possible qu'avec l'existence de:
- La **volonté d'agir** (reconnaître qu'un problème existe, que c'est un enjeu, qu'il est nécessaire et possible d'agir)
  - La **prise en compte des savoirs et savoir-faire** des populations locales relatives au milieu que l'on cherche à protéger
  - **Méthodes discutées collectivement, adaptées** et adaptables aux contextes multiples, dont l'efficacité et la rentabilité ont été démontrées

La combinaison du travail anthropologique et des tests techniques permet de s'approcher de ces conditions sine qua non d'un démarrage des actions.

